Il n'y a, jusqu'à présent, aucune raison de craindre que la prospérité dont nous jouissons puisse subir un échec sérieux, mais une période prolongée de dépression, de baisse dans les prix, de ventes forcées de marchandises, de contractions de crédits dans la république voisine, aurait sans doute une influence néfaste sur le commerce canadien, en diminuant les échanges commerciaux entre les deux pays, et en exposant quelques-unes de nos industries à la concurrence ruineuse des produits américains sacrifiés à vil prix; mais les causes de la crise aux Etats-Unis étant purement locales et de telle nature qu'une sage législation peut les faire disparaître, il y a lieu d'espérer que la crise et ses effets passeront bientôt.

Il existe actuellement en Canada un sentiment d'inquiétude pour l'avenir, sentiment produit dans une certaine mesure, par la législation pendante concernant l'industrie qui promet une modification de l'état actuel des choses. L'appréhension d'un changement radical de tarif est toujours nuisible aux affaires, car elle suspend toute préparation aux opérations futures et arrête, dans une grande mesure, le cours naturel du commerce.

Il est impossible dans l'état actuel des choses, de prévoir quel sera l'effet de la révision du tarif. Tant qu'on ne saura pas à quoi s'en tenir, tout restera en suspens; et cet état d'incertitude entraîne par lui-même une restriction de l'activité dans toutes les branches du commerce et de l'industrie. Les manufacturiers ne veulent pas faire de stocks à l'avance; les capitalistes ne veulent pas se lancer dans de nouvelles entreprises; les acheteurs ne veulent pas aller au-delà de leurs besoins immédiats.

Mais lorsque les manufacturiers et les marchands sauront ce qu'ils doivent attendre, ils pourront alors se mettre au travail en adaptant leurs méthodes aux nouvelles conditions fiscales. A partir de ce moment, la situation sera éminemment favorable à une reprise générale et permanente des affaires, car les capitaux sont faciles et abondants, les banques et autres institutions financières payant leur dividende habituel; la demande pour nos produits est active, ce sont autant de signes évidents d'un retour général de la prospérité.

Après l'adresse du caissier, le président demanda si quelques-uns des actionnaires avaient des questions à poser au conseil de l'administration de la Banque.

REMARQUES DES ACTIONNAIRES

M. J. Y. Gilmour pense que maintenant que la Banque a atteint un degré de prospérité tel qu'il réjouit le cœur des actionnaires et leur fait espérer une augmentation de dividende, les directeurs pourraient prendre en considération l'idée d'accorder une gratification mensuelle aux employés, afin de leur faire sentir qu'ils participent aux succès de la Banque.

Le Président.—Le Comité des Directeurs considérera votre proposition.

M. John Morrison est d'opinion que dans son ensemble, l'année dernière a été de beaucoup plus profitable que l'année qui l'a précédée.

M. John Crawford, de la part des actionnaires, adresse des félicitations au Président et aux Directeurs pour les efforts qu'ils ont déployés en vue de la construction de la nouvelle bâtisse qui est remarquable et splendide, et d'après

les prévisions, devra rapporter un fort revenu. A simplement envisager l'aménagement supérieur qu'elle procurera, tant à ceux qui dirigent qu'aux employés, les actionnaires auront tout autant de satisfaction que les directeurs peuvent en avoir dans l'érection de la nouvelle bâtisse, dont cette réunion devrait être considérée comme l'assemblée d'inauguration.

Le Président ayant répondu aux questions posées par M. John Crawford et M. John Morrison, la motion pour la réception et l'adoption du rapport est votée à l'unanimité.

M. John Crawford secondé par M. W. S. Evans propose :

Que MM. P. P. Martin, Nolande Lisle, et L. Armstrong, les auditeurs sortants, soient réélus.

Adopté à l'unanimité.

M. Nolan de Lisle, tant en son nom qu'en celui de ses co-auditeurs remercie les actionnaires de la confiance qui leur est témoignée par ce vote de réélection et dit qu'ils s'efforceront de remplir leurs devoirs d'une façon aussi satisfaisante que par le passé. Ensuite, il explique comment les livres de la banque étaient audités et qu'il était heureux de constater que les agences étaient dans un état très florissant, et qu'au bureau principal on n'avait subi aucune perte pendant l'année d'affaires. Il est également très flatteur pour les directeurs et le caissier de pouvoir dire que sur des escomptes s'élevant à \$6,827,000 la banque n'avait que \$18,627 de billets non garantis. C'est la preuve que l'administration est très attentive. Les dépenses d'administration de la banque paraissent également être très réduites. Pour terminer il félicite le président et le caissier de l'exactitude avec laquelle chaque document demandé a été produit pendant la durée de l'audition.

M. John Morrison proposa ensuite, appuyé par M. John Crawford la résolution suivante :

Que les remerciements des actionnaires sont dûs et sont par les présentes offerts au président, aux directeurs, au caissier et aux autres officiers pour la manière satisfaisante avec laquelle ils ont administré les affaires de la banque. Cette proposition a aussi été adoptée unanimement.

Sur motion de M. John Morrison, des remerciements sont votés au président pour la manière avec laquelle il a présidé l'assemblée.

BANQUE DE ST-HYACINTHE

ASSEMBLÉE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES

Nous publions ci-dessous le vingtième rapport annuel de la Banque de St-Hyacinthe. Cette institution, placée au centre d'une région qui doit à l'industrie laitière une bonne partie de ses progrès et de sa richesse, devait infailliblement voir ses opérations progresser avec le développement industriel et agricole du district.

D'ailleurs, la Banque de St-Hyacinthe n'a pas peu contribué aux progrès accomplis durant ces der-

nières années. Sa direction, prudente et sage en même temps qu'habile, a compris dès le principe quel avenir s'ouvrirait pour le district dans l'industrie laitière aujourd'hui si rémunératrice pour les campagnes qui s'y adonnent. Aussi, une bonne partie de ses avances sont-elles allées de ce côté.

Ces avances qui, au 31 janvier 1893, atteignaient le chiffre de \$990,274 se sont élevées à la même date de 1894 à \$1,192,572.44 en augmentation de plus de 20 p. c. sur l'année antérieure.

Les profits nets de la Banque ont été de \$27,314.61 pour le dernier exercice, en progression de 3 pour cent sur ceux de l'exercice précédent.

Cette institution a pu ajouter cette année \$15,000 à son fonds de Réserve et le porter ainsi à \$40,000 équivalant à tout près de 13 p. c. de son capital versé.

Voilà donc une Banque solidement établie, dans un district prospère qui paie 6 p. c. de dividende à ses actionnaires, possède un bon fonds de réserve en dehors de son dépôt de garantie au gouvernement Fédéral et commence son nouvel exercice en laissant avec sagesse une balance de \$41,656.46 au compte de Profits et Pertes.

La Banque de St-Hyacinthe est par ses progrès continus, sa prospérité croissante, grâce à une administration capable, prévoyante et prudente, un établissement solide appelé à rendre de plus en plus des services signalés à la région dont son siège social est le centre.

VINGTIÈME RAPPORT ANNUEL DE LA BANQUE DE SAINT-HYACINTHE.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES.	
Balance au crédit du compte de Profits et Pertes le 31 Janvier 1893.....	\$47,693 63
Crédité à ce compte durant l'année	260 22
Profits nets de l'année, déduction faite des intérêts payés aux déposants, des dépenses d'administration et des mauvaises dettes.....	27,314 61
Formant un total de.....	\$75,268 46
Sur ce montant il a été payé deux dividendes au taux de 3 p. c. l'un le 1er Août 1893.....	\$9,297 35